

GOETHE ET L' ESTHETIQUE ¹

Rudolf Steiner

Le nombre des études et des écrits publiés , qui se donnent pour objet d'examiner les relations de Goethe aux branches particulières des sciences modernes et même aux différentes manifestations de notre vie spirituelle , est imposant .² Ceci témoigne du fait réjouissant que nous nous trouvons face à Goethe devant un facteur de culture avec lequel doit se mettre en relation tout ce qui veut prendre part à la vie spirituelle du temps présent . Celui qui ne trouve pas le point où ses propres aspirations peuvent se greffer sur ce plus grand esprit des temps récents ne peut que se laisser guider aveuglément par le reste de l'humanité ; se diriger consciemment en pleine clarté vers la cible que l'évolution culturelle de l'époque se donne lui est impossible . Mais la science quant à elle n'est pas vraiment entièrement juste à l'égard de Goethe . L'ouverture d'esprit, qui serait ici plus nécessaire encore qu'ailleurs pour plonger dans toute la profondeur du génie goethéen avant de s'installer sur le siège de la critique , lui fait défaut . On croit se trouver loin au-delà de Goethe parce que les résultats particuliers de ses recherches sont dépassés par ceux des sciences contemporaines qui travaillent avec des moyens plus élaborés et une expérience plus riche . Mais nous devrions regarder par-delà ces aspects singuliers et porter notre attention vers ses principes généraux , vers sa façon extraordinaire de considérer les choses . Nous devrions nous approprier sa façon de regarder et de penser , sa façon de poser les problèmes pour pouvoir ensuite avec nos moyens plus riches et notre expérience plus large continuer à construire dans son esprit . Goethe a présenté lui-même la relation de ses résultats scientifiques aux progrès de la recherche par une image pertinente . Il les présente comme des pions avec lesquels il se serait trop avancé sur l'échiquier mais grâce auxquels on devrait reconnaître le plan du joueur . Ce plan , grâce auquel il a donné aux sciences auxquelles il s'est voué de nouvelles et grandioses impulsions , est une acquisition durable à laquelle on fait la plus grave injustice quand on la prend de haut . Or notre époque a la particularité que la force productive du génie lui apparaît sans importance significative . Comment pourrait-il en être autrement en des temps où chaque dépassement des faits de l'expérience scientifique se trouve aussitôt condamné par tellement de monde ? Pour la simple observation on n'a besoin de rien de plus que de sens sains et le génie n'est pour cela rien moins que superflu .

¹ Cet texte fut rédigé par Rudolf Steiner pour être le compte rendu de sa conférence du 9 novembre 1888 à Vienne devant le Wiener Goethe Verein . Il en a repris et développé les grandes lignes dans son essai *Goethe , père d'une esthétique nouvelle* . Cette première version fut publiée sous le titre *Goethe als Ästhetiker* dans la Chronique du Wiener Goethe Verein en 1888 , Volume II 31^{ème} année N° 11 & 12 . Ndt.

² Johann Wolfgang von Goethe 28 août 1749 – 22 mars 1832 .

Mais le vrai progrès , aussi bien dans le sciences que dans les arts , n'a jamais été l'effet d'une simple observation ou d'une imitation servile de la nature . Des milliers et des milliers de personnes passent à côté d'un fait avant que ne vienne celui qui fait à partir de celui-ci en le regardant la découverte d'une loi scientifique grandiose . Il en est certainement plus d'un qui ont observé le balancement d'un lustre d'église avant Galilée mais il était réservé à cette tête géniale de découvrir ce faisant la loi du pendule qui s'est avérée si importante pour la physique . « L'œil ne serait pas solaire , comment pourrait-il percevoir la lumière ! » s'exclame Goethe et il veut dire par là , que seul peut pénétrer de son regard les profondeurs de la nature , celui qui possède les dispositions nécessaires pour cela et la force productive pour voir dans les faits plus que de simples faits .

A partir de ces principes la recherche goethéenne simplement philologique et critique , dont il serait absurde de nier le bien-fondé , doit trouver ses compléments . Nous devons revenir aux tendances qui étaient celles de Goethe et poursuivre scientifiquement le travail à partir des points de vue qu'il a mis en lumière . Nous ne devons pas seulement faire des recherches sur son esprit mais dans [selon] son esprit .

Ici doit être montré comment l'une des plus jeunes et des plus discutées d'entre les sciences , l'esthétique , doit être construite dans le sens de la vision goethéenne du monde.³ Cette science n'a guère plus de cent ans d'âge . Alexandre Gottlieb Baumgarten a publié son *Esthétique* en 1750 , en ayant pleinement conscience d'inaugurer ainsi un nouveau domaine scientifique . Ce qui fut écrit auparavant sur ce sujet ne peut même pas être considéré comme un point de départ élémentaire pour une connaissance scientifique de l'art et de ses œuvres . Les philosophes grecs et les philosophes du Moyen Age n'ont rien su entreprendre ou produire scientifiquement à propos de l'art . L'esprit grec trouvait tout ce qu'il cherchait au sein de la nature , il n'avait aucune aspiration qui n'aurait été satisfaite par cette mère bienveillante . Il n'exigeait rien au-delà de la nature , c'est pourquoi l'art n'avait pas non plus besoin de lui offrir plus que cela . L'art devait satisfaire aux mêmes besoins que la nature , tout au plus de façon plus élevée . On trouvait dans la nature tout ce que l'on cherchait , c'est pourquoi l'on ne devait atteindre par l'art rien d'autre que la nature . Aristote ne connaît de ce fait pas d'autre principe pour l'art que l'imitation de la nature . Platon , le grand idéaliste des grecs , expliquait que les arts plastiques et l'art dramatique étaient tout simplement pernicious . Il manque à ce point d'un concept pour une tâche autonome et spécifique pour les arts , que la musique ne trouve grâce devant lui que parce qu'elle soutient la vaillance des combattants à la guerre . – Cela ne pouvait en rester là , qu'aussi longtemps que l'homme ne savait pas que vit intérieurement en lui un monde d'un rang au moins aussi élevé

³ Ces réflexions de Rudolf Steiner sur l'esthétique goethéenne présentées en 1888 viennent compléter ses travaux sur l'épistémologie goethéenne présentés dans sa première publication *Traits fondamentaux d'une théorie de la connaissance pour la vision goethéenne du monde* 1886 . Ndt.

que celui de la nature extérieure . Mais à l'instant même où il devenait attentif à ce monde indépendant , il devait se dégager des liens qui le rattachaient à la nature , il devait se placer devant elle comme un être libre , pour lequel elle ne serait plus en lui la génératrice des souhaits et des besoins . Si maintenant ces nouvelles aspirations , qui ne sont plus générées à l'intérieur de la simple nature , peuvent encore être satisfaite par cette dernière aussi , cela reste une question ouverte .⁴ Ainsi naissent les conflits de l'idéal et de la réalité de ce qui est voulu et de ce qui est atteint , bref de tout ce qui conduit une âme humaine dans un véritable labyrinthe spirituel . La nature se trouve là , devant nous sans âme , dénuée de tout ce qui s'annonce comme un élément du divin dans notre être intérieur . La conséquence suivante en est un rejet de toute réalité sensible , la fuite devant la nature immédiate . La vision du monde du Moyen Age chrétien nous montre cette fuite , elle est précisément l'opposé de celle de la Grèce ancienne . De même que cette dernière trouvait tout dans la nature , cette conception du monde ne trouve plus rien du tout en elle . Là encore , toute science de l'art est impossible . L'art ne peut travailler qu'avec les moyens de la nature et l'érudition chrétienne ne pouvait saisir comment il est possible de créer dans la réalité sans dieu des œuvres qui satisfassent l'esprit aspirant au divin . Mais cette incapacité de la science n'a jamais entravé l'évolution de l'art . Pendant que la première ne savait pas quoi penser à ce propos , furent produites les magnifiques œuvres de l'art chrétien .

Pour que naisse l'esthétique il fallait nécessairement une époque dans laquelle l'esprit , certes libre et dégagé de tout lien avec la nature , regarde en pleine clarté son être intérieur , son monde idéal , et dans laquelle l'idée soit devenue un besoin pour lui mais dans laquelle aussi un retour vers la nature soit de nouveau possible . Cette convergence ne peut évidemment pas se référer à la somme des multiples accidents dont est fait le monde et qui se présente à nous comme le monde des sens dont le grec ancien était encore pleinement satisfait . Ici nous ne trouvons rien d'autre que des faits qui pourraient tout aussi bien être différents or nous cherchons le nécessaire dont nous pouvons comprendre pourquoi il doit être ainsi ; nous ne voyons rien que des éléments individuels alors que notre esprit aspire à l'élément de l'espèce , à l'archétype ; nous ne voyons rien que de fini , de passager , et notre esprit aspire à l'infini , à l'impérissable , à l'éternel . Si l'esprit humain , qui est devenu étranger à la nature , doit revenir vers la nature , cela devrait être vers quelque chose d'autre que cette somme d'éléments accidentels . Et ce nouveau retour nous est montré par Goethe : retour à la nature mais retour avec toute la richesse de l'esprit évolué , avec le niveau de culture des temps moderne . La vision de Goethe ne s'accorde pas à la coupure de principe entre nature et esprit ; il veut voir dans le monde un grand tout , une succession cohérente d'êtres , dans laquelle même s'il en est le plus élevé , l'homme n'est lui aussi qu'un maillon . Il s'agit ici d'aller au-delà de la nature immédiate et sensible , sans s'éloigner le moins du monde

⁴ Une grande partie de l'œuvre de Jean Giono tourne autour de cette question . Ndt.

de ce qui fait l'être de la nature . Goethe s'avance plein de dévotion vers la réalité parce qu'il croit à sa teneur idéale . Regarder la nature comme un tout agissant et créateur à partir d'un centre d'évolution unitaire , et reconstituer en esprit l'appartition à partir du tout de ce qui est singulier , voilà la tâche . Ce qui importe , ce n'est pas l'élément singulier achevé mais la loi naturelle , pas l'individu mais l'idée , le type qui nous rend celui-ci compréhensible . Nous rencontrons l'expression de cela sous la forme la plus parfaite qui se puisse penser chez Goethe . Ce que justement nous pouvons apprendre par son comportement devant la nature , c'est cette vérité incontournable , que la nature immédiate n'offre plus de satisfaction à l'esprit moderne , parce que nous ne nous reconnaissons plus en elle , telle qu'elle se présente dans toute son étendue en tant que monde de l'expérience devant nos sens , le plus haut , l'idée , le divin , que nous trouvons seulement lorsque nous la dépassons . « La nature supérieure dans la nature » se trouve dans la pure forme idéale , détachée de toute réalité sensible , dans la science . Alors que la simple expérience sensible ne parvient pas à résoudre l'opposition entre les mondes réels et idéels , parce qu'elle dispose bien du réel mais pas encore de l'idéal , la science ne peut mieux faire , parce qu'elle saisit bien l'idée mais ne possède plus le réel .⁵ Entre ces deux positions l'homme a besoin d'un troisième royaume , un royaume dans lequel l'élément singulier et non seulement le tout représente l'idée , dans lequel l'individu déjà et non seulement l'espèce est empreint du caractère de la nécessité . Un tel monde ne nous est pas donné de l'extérieur , l'homme doit d'abord le créer lui-même , et ce monde est le monde de l'art , un troisième royaume est nécessaire à côté [entre] de celui des sens et de celui de la raison . La tâche de l'esthétique est donc de comprendre l'art en tant que troisième royaume et partant de ce point de vue de comprendre aussi les aspirations et les travaux de l'artiste . Le mérite d'avoir animé ce problème comme nous venons de le restituer et par-là d'avoir mis à flot toutes les questions principales de l'esthétique revient à *La critique de la force du jugement* ouvrage publié par Kant en 1790 .⁶ Les idées qui s'y trouvent exposées en relation avec les grandioses développements de Schiller dans ses *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme* forment la pierre fondamentale de l'esthétique .⁷ Kant trouve que le plaisir devant un objet est purement esthétique lorsqu'il n'est pas influencé par l'intérêt pour son existence réelle , de sorte que le plaisir devant le beau n'est pas troublé par l'intrusion du désir possible qui n'interroge que le

⁵ Le lecteur familiarisé avec la pensée de Rudolf Steiner s'aperçoit que pour celui-ci la réalité résulte de l'acte cognitif qui relie percept et concept d'un objet ou d'un phénomène dans la conscience du sujet . Le réel dont il est question dans ce passage est encore celui que la philosophie à l'époque opposait en tant que réel de l'expérience sensorielle dans le monde sensible à l'idéal de la réflexion pensante au sein d'un monde suprasensible . Ce fut l'un des résultats décisifs des travaux de Rudolf Steiner que d'avoir montré que le réel n'est pas ce qui est donné dans l'expérience sensible mais que la réalité apparaît de prime abord à l'homme dans la dualité de l'opposition percept / concept et que l'homme doit pas son activité cognitive , son vouloir-penser , en rétablir l'unité par la fusion des deux dans sa conscience . L'homme est ainsi l'auteur de la réalité . Celle-ci par ses contenus et ses formes est objective mais elle ne peut s'accomplir que par des actes cognitifs subjectifs . Rudolf Steiner a présenté ces résultats de recherche épistémologique dans ses *Traits fondamentaux d'une théorie de la connaissance pour la conception goethéenne du monde avec une attention particulière pour l'approche de Schiller* dès 1886 . Ces réflexions sur l'esthétique goethéenne forment le complément indispensable de cette épistémologie goethéenne , notamment pour comprendre les travaux ultérieurs de Rudolf Steiner . Ndt.

⁶ Emmanuel Kant 22 avril 1724 – 12 février 1804

⁷ Friedrich von Schiller 10 novembre 1759 – 9 mai 1805

pourquoi et l'utile , et ne juge de tout dans le monde qu'en fonction de cela . Schiller trouve ensuite que l'activité spirituelle , qui se développe et vit dans le travail créateur et dans le plaisir contemplateur du beau , se signale de façon caractéristique par le fait qu'elle n'est ni dépendante de la nécessité naturelle à laquelle nous sommes soumis lorsque nous laissons le monde de l'expérience agir simplement sur nos sens ni tributaire d'une nécessité logique qui entre en considération aussitôt que nous nous approchons de la réalité pour les besoins de la recherche scientifique ou pour l'utilisation technique des forces de la nature (par exemple dans la construction d'une machine). L'artiste n'obéit unilatéralement ni à la nécessité naturelle ni à la nécessité rationnelle . Il transforme les choses du monde extérieur de telle façon qu'elles apparaissent comme si l'esprit était déjà né en elles , il saisit et travaille l'esprit comme si celui-ci agissait immédiatement de façon naturelle .

De cette façon s'élabore l'apparence esthétique de laquelle la nécessité naturelle comme la nécessité rationnelle ont disparu ; celle-ci parce qu'elle n'agit pas sans l'esprit , celle-là parce qu'elle est descendue de ses hauteurs idéelles et agit comme la nature . Certes , les œuvres qui sont élaborées ainsi ne sont pas naturellement vraies dans le sens courant du mot car dans la nature idée et réalité ne se recouvrent jamais , donc pour être de véritables œuvres d'art elles doivent être apparence . Avec le concept d'apparence dans ce contexte , Schiller se trouve inégalé esthéticien et n'est point dépassé à ce jour . C'est là , que l'esthétique aurait dû se rattacher et c'est là , qu'elle aurait dû continuer à se construire . Au lieu de cela Schelling ⁸ est intervenu sur ce plan avec une conception fondamentale complètement faussée conduisant l'esthétique sur une fausse piste de sorte qu'elle n'a plus jamais retrouvé le juste chemin depuis . Le Nestor de notre science du beau , Friedrich Theodor Vischer ⁹ , est resté convaincu jusqu'à la fin de sa vie , bien qu'il ait rédigé lui-même une esthétique en cinq volumes , que l'esthétique n'en est encore qu'à ses tout débuts . Comme toute philosophie moderne , Schelling trouve aussi que la tâche des plus hautes aspirations humaines est la saisie des archétypes originels , éternels , des choses . En eux se trouve toute vérité et toute beauté . La beauté serait ainsi quelque chose de suprasensible et l'œuvre d'art qui veut atteindre le beau dans le sensible ne serait qu'un reflet de ces archétypes originels éternels . L'œuvre d'art selon Schelling n'est pas belle par elle-même ni pour elle-même mais seulement parce qu'elle traduit l'idée de beauté . L'art n'a pas d'autre tâche ici , que celle qui est aussi celle de la science , incarner objectivement la vérité , la rendre manifeste , visible . Ce qui importe et ce à quoi se rattache notre agrément devant l'œuvre d'art , c'est l'idée exprimée , manifestée . L'image sensible n'est qu'un moyen d'expression pour un contenu suprasensible . Et tous les esthéticiens suivent la trace de Schelling dans cette direction de l'idéalisme . Ni Hegel ¹⁰ , ni Schopenhauer ¹¹ , ni leurs successeurs n'ont progressé sur ce

⁸ Friedrich Wilhelm Joseph von Schelling 27 janvier 1775 – 20 août 1854

⁹ Friedrich Theodor Vischer 30 juin 1807 – 14 septembre 1887

¹⁰ Georg Wilhelm Friedrich Hegel 27 août 1770 – 14 novembre 1831

¹¹ Arthur Schopenhauer 22 février 1788 – 21 septembre 1860

point.¹² Lorsque Hegel dit « Le beau est l'apparence sensible de l'idée . » ou plus nettement encore « La dure écorce de la nature et du monde habituel rend l'accès de l'idée plus rude que ne le font les œuvres d'art . » se trouve ainsi très clairement exprimé que le but de l'art est le même que celui de la science , à savoir saisir l'idée , toutefois la science veut la saisir dans les formes pures de la pensée et l'art veut nous la présenter de façon visible par des moyens expressifs sensibles . Dans le même sens Vischer définit le beau comme étant « l'apparition sensible de l'idée ». Cette esthétique ne peut pas comprendre l'importance significative autonome de l'art . Selon cette conception , ce que celui-ci présente est aussi accessible , de façon plus pure même sous une forme que ne trouble aucun élément sensible , par le chemin du penser . Et c'est pourquoi la science de l'art , empreinte de cet idéalisme , s'est avérée stérile . Mais elle ne peut non plus être remplacée par une physiologie du goût ni par une simple histoire de l'art sans principes car elle doit l'être par le recours à la conception goethéenne de l'art . Merck¹³ décrit le travail créateur de Goethe en disant que ce dernier cherche à donner à la réalité une allure poétique alors que les autres essaient d'incorporer le soi-disant imaginaire au sensible , ce qui ne produit que des bêtises . Ainsi se trouve esquissé un principe artistique que Goethe formule dans la seconde partie de son *Faust* par les mots suivants : « Pense le quoi , plus encore pense le comment . » Ce qui importe par-dessus tout en art est ainsi énoncé clairement . Ce n'est pas l'incorporation d'un suprasensible mais de la transformation d'un sensible , d'un fait objectif , qu'il s'agit . Le réel ne doit pas être ne doit pas être abaissé et réduit au rang des moyens d'expression , non , il doit être maintenu dans sa propre identité autonome et doit seulement recevoir une nouvelle forme , une forme élaborée par laquelle il puisse satisfaire notre besoin de nécessité , d'archétypes originels . Notre agrément et notre élévation devant l'œuvre d'art ne doivent pas se reposer sur l'idée apparaissant dans le sensible mais se fonder sur le fait qu'ici un réel , un individuel , apparaisse tel , qu'il ait les qualités de l'idée . Dans la nature nous ne rencontrons jamais les objets de façon telle qu'ils correspondent à leur idée , mais toujours freinés , influencés de tous côtés par des forces qui n'ont rien à faire avec les germes qui sont en eux . L'artiste écarte tout ces motifs d'imperfection et place la chose singulière devant nos yeux comme si c'était un idée . L'artiste crée des objets qui sont mieux accomplis qu'ils ne pourraient l'être dans leur existence naturelle . Ce n'est pourtant que la propre et parfaite plénitude de l'être qu'il rend visible , qu'il amène à la manifestation [conduit à la présentation] . Dans ce dépassement d'un objet au-dessus de soi , cependant à partir seulement de ce qui vit déjà en lui , se trouve le beau . Goethe peut dire à bon droit : « Le beau est une manifestation des lois cachées de la nature , qui sans cette apparition seraiet restées éternellement cachées pour nous . » et « Celui qui commence à dévoiler le mystère manifeste de la nature ressent une irrésistible aspiration vers son plus noble interprète : l'art . » Le beau ne doit pas incorporer une idée mais donner à

¹² Même les développements d' Eduard von Hartmann sur Hegel , dans son esthétique très documentée et pleine d'esprit , ne peuvent ébranler cette conviction en moi et les citations de Hegel placées dans son texte parlent entièrement pour moi . Nda.

¹³ Johann Heinrich Merck 11 avril 1744 – 27 juin 1791

un réel une forme élaborée pour qu'il se présente devant nos sens aussi parfait et divin que l'idée .

Le beau est apparence car il produit par enchantement devant nos sens une réalité qui en tant que telle se présente comme le monde idéal . Le quoi reste un réel sensible mais le comment de cette apparition devient un idéal suprasensible . La science nous livre un monde de parfaite plénitude idéale mais celui-ci nous ne pouvons que le penser ; un monde ayant le même caractère de perfection mais qui est visible s'offre à nous par le beau . Eduard von Hartmann ¹⁴, le nouveau défricheur de l'esthétique , qui a produit un ouvrage de grand mérite avec sa *Philosophie du beau* , dit justement que le concept fondamental à partir duquel doit s'élaborer toute considération du beau est le concept de l'apparence esthétique . Mais le monde de l'idée en tant que tel ne peut pas être considéré comme une apparence , quelle que soit la forme sous laquelle il paraît . Or il s'agit d'une véritable apparence lorsque le naturel , individuel , apparaît sous une forme éternelle , inaltérable , nanti du caractère de l'idée car une telle forme ne revient pas de soi-même au naturel en tant que tel . L'esthétique donc qui part de cette vision n'existe pas encore pour le moment . Mais elle peut être nommée assurément « esthétique de la vision goethéenne du monde » et c'est l'esthétique de l'avenir .

Traduction Pierre Tabouret

¹⁴ Karl Robert Eduard von Hartmann 23 février 1842 – 5 juin 1906